

La vulnérabilité des missionnaires

Sr Anne Falola, OLA

Sr Anne Falola est une sœur missionnaire de Notre Dame des Apôtres (OLA). Elle est titulaire d'une licence en orientation/conseil et d'une maîtrise en spiritualité chrétienne du Heythrop College, Université de Londres. Ses domaines d'engagement missionnaire comprennent : l'enseignement, le travail pastoral et social, le dialogue interreligieux et l'animation missionnaire. Elle a travaillé au Nigeria, dans son pays d'origine, en Argentine et brièvement au Royaume-Uni. Elle est actuellement Conseillère générale dans sa Congrégation et réside à Rome.

Introduction

La vulnérabilité est une qualité fondamentale de toute mission chrétienne authentique. En effet, nous sommes appelés à suivre le Christ, qui « ayant la condition de Dieu, ne regardait pas l'égalité avec Dieu comme quelque chose à exploiter, mais s'est dépouillé lui-même, prenant la forme d'un esclave... » (Ph 2,6-8). La *kénose* du Christ fait de *la vulnérabilité une manière d'être missionnaire* et un moyen important pour la mission. Le dictionnaire explique la vulnérabilité comme *le fait d'être exposé à la possibilité d'être attaqué ou blessé, physiquement ou émotionnellement*. La vulnérabilité du Christ n'a pas été imposée ; c'est une condition qu'il a volontairement assumée, depuis sa naissance dans la crèche comme un bébé sans défense jusqu'à sa mort sur la croix comme un vulgaire criminel. Je vous invite à garder à l'esprit l'une des nombreuses ICONES du Christ vulnérable pendant que je partage cette réflexion.

J'aborde cette réflexion en considérant deux aspects de la vulnérabilité telle qu'elle est vécue par les missionnaires. Le premier est ce que j'appelle *la vulnérabilité d'en haut*, que je définis comme la décision de se vider du pouvoir et de l'honneur que l'on possède légitimement ; elle contredit notre désir inné de nous accrocher au pouvoir, de dominer et d'être triomphant. La seconde, que j'appelle *la vulnérabilité d'en bas*, est une invitation à embrasser notre condition humaine avec ses blessures, sa fragilité, ses limites, son péché et ses imperfections. Alors que l'expérience de la pandémie a rendu la fragilité de la famille humaine palpable pour tous, nous ne pourrions transformer la douleur causée par la pandémie que si nous apprenons ensemble à embrasser les deux formes de vulnérabilité. La première est quelque chose dont nous devons *nous détacher* afin de suivre la kénose du Christ, tandis que la seconde est une réalité qui nous est imposée par notre condition humaine et que nous apprenons à *embrasser pour nous transformer*.

Je voudrais partager ces deux niveaux de vulnérabilité dans ma propre vie de femme, consacrée à la Mission *ad gentes ad extra*. Cela implique un mouvement géographique vers des terres et des peuples d'autres cultures. Cela implique également un mouvement vers la périphérie existentielle, comme le pape François l'a énoncé dans *Evangelium gaudium*, en invitant l'Église à se rendre dans toutes les périphéries humaines où les personnes souffrent d'exclusion et subissent différentes formes de difficultés déshumanisantes en raison de l'inégalité et de l'appauvrissement économiques, de l'injustice sociale et de la dégradation de l'environnement¹. Cette mission *ad gentes* dans une perspective existentielle est un appel urgent pour nous tous en tant que personnes consacrées dans le monde d'aujourd'hui.

L'appel du pape François au processus synodal est en définitive un appel renouvelé à la mission, mais pas depuis la position de pouvoir et d'autorité occupée jusqu'à présent. C'est une invitation à *une Église synodale, en communion, participation et mission*. Cela ne peut se faire sans accepter et embrasser notre vulnérabilité. Pour nous, missionnaires, la vulnérabilité est un atout pour la mission plutôt qu'un fardeau, car elle nous permet d'entrer plus profondément dans la réalité humaine par notre propre participation à ce qui est faible, opprimé et pauvre. Lorsque nous embrassons notre propre vulnérabilité, nous devenons plus proches des personnes qui ont besoin de lumière et de libération. Le voyage le plus exigeant pour nous, comme disciples missionnaires, n'est peut-être pas la distance physique que nous parcourons mais le voyage intérieur, vers l'abandon de nos sécurités et l'acceptation de nos propres vulnérabilités. Nous ne sommes pas des maîtres bâtisseurs, comme Oscar Romero l'a dit ; nous sommes des guérisseurs blessés, selon Henri Nouwen.

Le nouveau printemps de la mission - la réciprocité

On m'a demandé de parler de *la vulnérabilité comme missionnaire*, spécifiquement dans une perspective africaine. Je suis reconnaissant aux organisateurs de la plénière de l'UISG d'avoir inclus l'Afrique, un continent qui, jusqu'à récemment, était considéré comme étant UNIQUEMENT le destinataire de l'élan missionnaire de l'Église. Mon parcours missionnaire a été grandement enrichi par la diversité des cultures et des réalités au Nigeria, mon pays d'origine, ainsi qu'en Argentine, mon pays de mission, où j'ai vécu pendant onze ans. J'ai également été marqué par mes études et mes échanges en Europe. Je saisis l'occasion de remercier ma Congrégation, les Sœurs de Notre Dame des Apôtres, de m'avoir donné l'opportunité de réaliser mon rêve missionnaire au-delà de mon imagination la plus folle !

L'Afrique est parfois appelée le « jardin de l'Église au XX^e siècle », en raison de la croissance fascinante de l'Église sur le continent africain aux XIX^e et XX^e siècles. Cet âge d'or du christianisme en Afrique se manifeste de nombreuses façons, la plus palpable étant l'augmentation du nombre de chrétiens et d'institutions ecclésiastiques ; par exemple, alors que l'on estimait à 4 millions le nombre de personnes professant le christianisme en 1900, le christianisme africain est passé à plus de 300 millions d'adhérents en l'an 2000².

L'une des implications de ce phénomène est qu'il n'y a plus de pays exclusivement émetteurs de missions ni de pays exclusivement récepteurs de missions ; nous donnons et recevons tous

¹ Deux documents traitent largement de cette perspective de la Mission : *Evangelium gaudium* (2013) et *Laudato Si'* (2015). Les deux documents donnent le ton du pontificat de François.

² BAUR, John, *2000 Years of Christianity in Africa: An African History*, Nairobi, 2009 ; DE GRUCHY, John, *The Church Struggle in South Africa*, Londres, 2005 ; GRAY, Richard, *Black Christians and White Missionaries*, New Haven, 1990 ; GROVES, Charles P., *The Planting of Christianity in Africa*, Londres, 1958 ; HASTINGS, Adrian, *The Church in Africa, 1450-1950*, Oxford, 1994 ; ISICHEI, Elizabeth, *A History of Christianity in Africa*, Londres, 1995 ; SANNEH, Lamin, *West African Christianity : The Religious Impact*, Londres, 1983 ; SHAW, Mark, *The Kingdom of God in Africa : A Short History of African Christianity*, Grand Rapids, 1996.

mutuellement. Ce changement a un impact sur la dynamique du pouvoir, puisque nous sommes tous vulnérables d'une manière ou d'une autre. La géographie de la mission a changé ! Grâce à Dieu, la mission chrétienne est désormais détachée de son lien historique avec la colonisation et l'occidentalisation. Sur ce plan, les trois dernières décennies ont été particulièrement riches en événements, notamment avec le document missionnaire novateur du pape Jean-Paul II *Redemptoris missio* (1990). Citant les évêques latino-américains à Puebla, Jean-Paul II a renforcé cette nouvelle vision de la mission selon laquelle tous les peuples et toutes les Églises locales, même celles des nations les plus pauvres, sont appelés et encouragés à répondre à la vocation missionnaire spécifique *ad gentes, ad extra – projetée au-delà des frontières*. Les évêques latino-américains ont affirmé : « *Il est certain que nous avons encore besoin nous-mêmes de missionnaires, mais nous devons donner de notre pauvreté*³ ».

Cette affirmation, reprise par Jean-Paul II, a certainement donné de l'énergie aux missionnaires d'Afrique et – j'imagine – de tout l'hémisphère sud, pour répondre à la vocation missionnaire avec générosité. On m'a souvent demandé pourquoi les Africains se donnaient la peine de quitter leur continent comme missionnaires avec les myriades de problèmes que nous avons. À cela, je réponds que l'appel à la mission n'est PAS une rivalité d'autosuffisance, à laquelle seuls les forts qui n'ont pas de problèmes peuvent répondre. Cette tendance exclusive est problématique, car elle associe la mission au pouvoir, à l'influence politique, à la richesse matérielle, à la colonisation et à la domination. Comme missionnaire africain, je me vois appelé à changer ce récit, à apporter la nouveauté, la simplicité et l'énergie dépouillées des pouvoirs économiques et politiques.

Je sais que beaucoup d'entre nous ne seraient pas d'accord avec moi pour dire que nous vivons *un nouveau printemps de la mission*, vu que beaucoup d'entre nous ont des membres qui diminuent et vieillissent. Mais, n'oubliez pas que j'écris d'un point de vue africain ! Nous commençons tout juste à vivre un nouveau printemps !! Par exemple, l'année dernière, ma Congrégation a ouvert deux nouvelles missions, l'une au Libéria et l'autre en République centrafricaine ; ce sont toutes deux des communautés internationales et interculturelles de sœurs venant du Togo, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Ghana et du Nigeria. Pour nous, la mission *inter-gentes*⁴ ne fait que commencer, avec sa beauté et ses défis.

Prendre conscience de ma propre vulnérabilité

Si la vulnérabilité est essentielle pour la mission, elle n'est pas facile à vivre. Les missionnaires que j'ai connus dans mon enfance n'étaient pas considérés comme des hommes et des femmes vulnérables. Ma vocation missionnaire a été inspirée par les missionnaires irlandais qui, dans mon pays d'origine, ont lancé des initiatives dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la pastorale et des frontières sociales ; ils étaient aimés et très respectés. Cependant, mon idée d'être cette missionnaire héroïque admirée de tous s'est soudainement effondrée ! Lorsque j'ai quitté l'Afrique en 1994, j'ai compris que je n'étais pas reçu comme une missionnaire, mais plutôt comme une travailleuse migrante venue chercher une vie meilleure. Mon désir du don total de soi a été ébranlé lorsque j'ai souvent été frappée par le fait que l'on croit qu'un Africain

³ JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio* sur la valeur permanente du précepte missionnaire, 7 déc. 1990, n° 64.

⁴ La « missio inter-gentes », développée par la Fédération des conférences épiscopales d'Asie (FABC), est une approche missionnaire, applicable dans tous les contextes, qui considère les « gentes » non pas comme l'objet de notre effort de conversion mais comme des « invités » à qui nous pouvons offrir l'hospitalité et des « amis » qui peuvent, à terme, nous accueillir et nous offrir l'amitié. « Inter » signifie parmi d'autres cultures et religions. C'est une approche missionnaire qui doit être davantage explorée par la missiologie africaine.

a peu à offrir. J'ai compris que pour beaucoup de gens hors d'Afrique, le continent n'était associé qu'à la pauvreté, la guerre, la violence, le désordre, la vie primitive, les maladies, les guerres ethniques, l'agitation politique et la corruption. Si ces réalités ne peuvent être niées, l'Afrique est aussi une terre de promesses, grâce à sa vie dynamique, sa résilience, sa jeunesse, son amour de la communauté, son hospitalité, sa générosité et sa piété. Comme missionnaire africaine, j'ai appris à embrasser cette vulnérabilité que les préjugés m'imposent, tout en assumant humblement la dignité de changer le récit. Nous sommes tous victimes **du syndrome de l'histoire unique**, construit sur les préjugés des autres à notre égard. Nous portons tous le fardeau de nos identités et cela devient plus apparent lorsque, sortant de notre propre milieu, nous sommes affectés par le jugement d'autrui. L'auteure nigériane Chimamanda Ngozi Adichie l'a très bien exprimé : « *Ce n'est pas que l'histoire unique n'est pas vraie ; mais elle n'est pas la seule histoire*⁵ ». Comme missionnaires, nous devons apprendre à embrasser notre vulnérabilité en évitant de nous fonder sur les préjugés de la presse populaire et en restant à l'aise avec les lumières et les ombres de notre identité.

Aujourd'hui, avec la prolifération des médias, les gens sont prompts à nous rappeler le côté sombre de notre propre histoire en tant qu'Église. Par exemple, notre conformité à quatre cents ans de commerce d'esclaves, notre alliance avec la colonisation, notre silence sur la discrimination raciale et l'apartheid, notre tolérance des structures injustes et notre propre couverture des injustices et des abus au sein de notre système. Tous ces faits affaiblissent notre puissance de témoignage et nous rendent vulnérables quand nous nous proposons comme la voix morale dans le monde.

Instances de vulnérabilité missionnaire - Une perspective africaine

Être missionnaire aujourd'hui implique notre ouverture à travailler avec d'autres à la construction d'une nouvelle humanité ; les missionnaires sont des hommes et des femmes de communion. Notre tendance, en tant qu'Église, à nous accrocher à nos positions et à mépriser les contributions des autres a dû céder devant la reconnaissance des vérités des autres. La mission aujourd'hui est *inter-gentes* – parmi les personnes d'autres croyances et cultures ; c'est un appel renouvelé à écouter les autres avec respect et non avec une arrogante autosatisfaction. Voici quelques-unes des situations qui nous rendent plus vulnérables aujourd'hui :

- **L'espace du « Vide »** – Dans l'effort de s'adapter aux circonstances de la mission, on passe par une période de transition qui implique l'adaptation émotionnelle, psychologique, sociale et parfois physique et linguistique. Au moment d'entrée d'une nouvelle mission, il faut laisser tomber le passé (y compris le statut affectif et professionnel) et embrasser une nouvelle réalité. Un missionnaire est comme un enfant qui doit apprendre dans un environnement inconnu et plein d'incertitudes. Ces passages de la réalité connue, où nous avons le contrôle, vers l'inconnu, où nous sommes dépendants, nous rendent vulnérables et exigent beaucoup d'humilité ; mais, finalement, ils peuvent nous transformer comme Jonas a été transformé après sa mission auprès des Ninivites.
- **Le manque d'antécédents missionnaires** – Venant d'Afrique, beaucoup d'entre nous sont probablement la première génération de missionnaires de nos communautés. Les attentes ne sont pas claires et, dans beaucoup de cas, nos modèles missionnaires

⁵ https://www.ted.com/talks/chimamanda_ngozi_adichie_the_danger_of_a_single_story?language=en.

proviennent d'autres cultures. Nous avons la tâche difficile d'organiser des structures qui peuvent soutenir et maintenir notre vocation missionnaire – à donner et recevoir. Nous nous trouvons en train d'écrire un nouveau scénario, de parcourir des chemins inexplorés, et nous sommes parfois mal équipés pour cette tâche. Par exemple, il y a peu de programmes missionnaires, de préparation, de renouvellement et sabbatique qui tiennent compte de la réalité africaine. Cela a incité certaines congrégations internationales à créer des centres de renouveau en Afrique⁶. La missiologie africaine n'est pas pleinement développée pour répondre aux nouveaux défis. Nous utilisons des modèles occidentaux qui désavantagent les non-européennes, car nous traversons une double barrière culturelle : la culture occidentale et la culture d'accueil.

- **Les missionnaires sont aujourd'hui une minorité vulnérable** – Dans les décennies passées, les religieux et les missionnaires dans les zones de première évangélisation étaient une force majeure dans la société. Ils étaient respectés pour leurs contributions à l'éducation, à la santé et à l'autonomisation sous toutes ses formes. Dans de nombreux cas, ils déterminaient les principes, établissaient les règles et fixaient les normes acceptables, parfois avec peu de considération pour les cultures locales. Aujourd'hui, dans presque toutes les régions du monde, les missionnaires sont minoritaires ; nous sommes comme des vestiges au sein de la société, qu'il s'agisse d'Européens en Afrique, en Asie, dans le Pacifique ou dans les Amériques, ou d'Africains sur d'autres continents. Aujourd'hui, il existe des tendances antichrétiennes et parfois xénophobes, qui visent en partie les missionnaires. Avec des effectifs réduits, les missionnaires sont une espèce en voie de disparition.
- **Insécurité et violence** – La violence permanente et l'insécurité mondiale ont accru la vulnérabilité des missionnaires qui sont souvent victimes d'enlèvements, de tortures et d'horribles meurtres ; l'expérience de la chère Sr Gloria, une missionnaire franciscaine colombienne retenue en otage au Mali pendant plus de 4 ans est encore fraîche dans nos esprits. Des centaines de milliers de missionnaires de toutes races vivent dans des zones à haut risque, où se présente souvent la difficile décision de quitter la mission ou de rester malgré le danger. Selon *Vatican Catholic News Agency*, l'agence de presse du Vatican, en 2021, vingt-deux missionnaires catholiques ont été tués dans le monde, dont la moitié en Afrique⁷ (parmi les personnes assassinées il y a des missionnaires d'autres continents travaillant en Afrique). Le même rapport indique que de 2000 à 2020, 536 missionnaires ont été tués dans le monde. Les missionnaires, religieux et laïcs, et les agents pastoraux sont souvent tués non seulement par haine du religieux mais également pour diverses raisons politiques et économiques, par exemple, des criminels à la recherche de trésors inexistantes ou attirés par le mirage de gains faciles ou pour faire taire des voix gênantes. Il est vraiment difficile de déterminer la réponse appropriée face aux négociations avec les criminels. Le difficile choix de ne pas se soumettre passivement au régime maléfique, alors que nous défendons les principes de la non-violence, est un dilemme moral qui nous rend plus vulnérables, tandis que les personnes violentes continuent d'exercer leur pouvoir maléfique.

⁶ L'une de ces initiatives est l'*Inter-Congregational On-Going Formation Programme* (ICOF), mis en place par 5 Congrégations ; cf. le site : <http://icofprogram.org/>.

⁷ BERMUDEZ, Alejandro, « Vatican agency reveals number of missionaries murdered around the world during 2021 », *Denver Newsroom*, 30 déc. 2021 : <https://www.catholicnewsagency.com/news/249997/vatican-agency-reveals-number-of-missionaries-murdered-around-the-world-during-2021>.

- **Défis de financement** - Le manque de viabilité financière de nombreux projets missionnaires est devenue plus évidente pendant la pandémie en raison de la réduction des financements étrangers et locaux. Le souci concernant la viabilité crée une tension entre le service aux pauvres et les projets générateurs de revenus. Les charismes de nombreuses congrégations souffrent sur l'autel de projets autonomes. Cette dépendance financière prive les missionnaires de la liberté de déterminer et choisir des projets qui répondent vraiment à leur charisme, car « *celui qui paie les violons choisit la musique* ».
- **Vulnérabilité prophétique** - En tant que prophètes, nous devons parfois bousculer le statu quo et contester l'abus de pouvoir des dirigeants politiques et parfois religieux. Les systèmes sociopolitiques, culturels et économiques injustes de la plupart des pays africains peuvent être enracinés dans leurs propres pratiques culturelles, mais il y a aussi ceux qui ont été installés ou renforcés par les systèmes coloniaux, dont le but principal était de soumettre les masses. Nous avons des gouvernements, et parfois des Églises locales, qui ne partagent pas la douleur de leur peuple, car ils manquent de compassion et de sensibilité. Comme religieux, nous sommes souvent coupables d'abus de pouvoir et d'abus spirituels de la foi et de la confiance de nos concitoyens ; dans cette situation, il nous faut la kénose du Christ pour abandonner nos privilèges et embrasser la vulnérabilité prophétique.
- **L'interface entre la culture africaine et le christianisme** - Il y a beaucoup de domaines de convergence entre les cultures africaines et le christianisme, mais il existe aussi des zones de tension qui nécessitent un discernement constant. Par exemple, la culture africaine met l'accent sur le respect des aînés et la soumission à l'autorité. Cela peut conduire à des relations abusives lorsque les dirigeants peuvent devenir dictatoriaux et insensibles. Comme les enfants et les jeunes ne parlent pas devant les aînés, les dirigeants africains peuvent avoir plus de difficultés à écouter et à se laisser interpeller par ceux qu'ils sont appelés à servir. De même, cela peut réduire la voix des femmes et des personnes moins influentes à un murmure silencieux et parfois à un gémissement pour la vie. Nous ne sommes pas seuls dans cette lutte ; notre Église a fonctionné ainsi pendant des siècles, et la culture africaine est très à l'aise dans cette structure. C'est peut-être la raison pour laquelle l'appel à une Église synodale exigerait de nombreux niveaux de réflexion dans la réalité africaine.

Conclusion

Cette réflexion se terminera par l'**ICONE de Jésus et de la Samaritaine**. Selon l'universitaire et théologien américain protestant spécialiste de l'Ancien Testament, Walter Brueggemann, l'histoire de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine est une rencontre entre deux personnes vulnérables. L'histoire commence par deux personnes en situation de besoin et de vide. **Jésus était dans une situation de vulnérabilité**, avec des besoins plus explicites : il avait faim, il avait soif et il n'avait pas de cruche pour puiser de l'eau ; il était fatigué par son long voyage et il était un étranger qui avait besoin d'aide (Jn 4,6). **Le besoin et le vide de la femme étaient plus implicites**, mais ils ont été progressivement découverts lors de sa rencontre avec Jésus, au fil de l'histoire.

En embrassant sa propre vulnérabilité, Jésus a conduit la Samaritaine dans un voyage de découverte de ses désirs les plus profonds et réels. Elle est devenue capable de reconnaître le Messie tant attendu et a eu l'énergie de partager sa nouvelle expérience avec d'autres. Dans l'interprétation de Walter Brueggemann de la mission du Christ, cette rencontre met en lumière

une approche majeure du ministère de Jésus, « *la critique radicale porte sur le don de soi dans la kénose, la domination par la perte de la domination, et la plénitude atteinte seulement en renonçant à soi-même*⁸ ». Cette scène rejoint l'imagination prophétique de Jésus dans son affirmation de la solidarité, caractérisée par l'impuissance et la vulnérabilité, spécialement avec les personnes en marge de la société.

Dans cet épisode, Jésus nous enseigne une fois de plus l'importance de la vulnérabilité, non seulement comme un idéal pour la vie spirituelle mais également comme un outil pour la mission. Comme missionnaires, en traversant les frontières des pays, des cultures et des langues, nous devenons plus conscients de la lumière et des ombres de nos propres cultures et de celles des autres. Nous sommes tous vulnérables face à une histoire humaine qui nous classe en victimes et méchants, opprimés et oppresseurs, riches et pauvres, civilisés et barbares, etc. Comme missionnaires, nous sommes appelés à construire la communion dans cette diversité en embrassant sa beauté et sa fragilité. Au moment de clore cette réflexion, je lance le défi à moi-même et à chacun d'entre nous d'embrasser notre propre vulnérabilité. Ma propre vulnérabilité comme femme au sein d'une société et d'une Église patriarcales, en tant qu'Africaine dans un monde de luttes de pouvoir mondiales, comme religieuse dans un monde où l'indifférence et l'intolérance religieuses ne cessent de croître, comme missionnaire dans un monde xénophobe et comme appelée à la périphérie dans un monde où seul le centre compte. Voilà ce qu'est pour moi embrasser la vulnérabilité d'en haut et d'en bas.

Références

ADICHIE, Chimamanda Ngozi, *The Danger of a Single Story*:

www.ted.com/talks/chimamanda_ngozi_adichie_the_danger_of_a_single_story?language=enAlejandro Bermudez, Denver Newsroom, Dec 30, 2021 -

catholicnewsagency.com/news/249997/vatican-agency-reveals-number-of-missionaries-murdered-around-the-world-during-2021.

BAUR, John, *2000 Years of Christianity in Africa : An African History*, Nairobi ²2009.

BRUEGGEMANN, Walter, *The Prophetic Imagination*, 2^e édition, Fortress Press, 2001.

FALOLA, Anne, *The New Springtime of Mission - Mission Today from an African Perspective*, Abuja, 2010.

FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 2013.

JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio* sur la valeur permanente du précepte missionnaire, 7 déc. 1990, n° 64.

⁸ BRUEGGEMANN, Walter, *The Prophetic Imagination*, 2^e édition, Fortress Press, 2001, p. 98.